

Chaque médecin serait donc ainsi, dans les familles, comme le représentant du vaccinateur public. De cette manière, on aurait la coopération effective de la profession médicale, et dans les familles on n'aurait aucune objection à faire vacciner leurs membres régulièrement et suivant les besoins.

Chacun, en ce moment, a les yeux sur le comité de santé. Le public est anxieux et s'attend qu'il résultera de ses délibérations des mesures promptes et efficaces.

A. G. A. RICARD, M. D.

CEUX QUI PATISSENT.

C'est surtout l'ouvrier, le petit marchand, l'employé, le petit propriétaire, le paysan, le peuple enfin qui souffre de cet état de choses. C'est lui qui consomme en guise de thé les feuilles de prunier colorées avec du bleu de prusse ; c'est lui qui boit en guise de café de la chicorée fabriquée elle-même avec de la sciure de bois. C'est encore lui qui croit prendre du chocolat en absorbant de la dextrine. Pauvre berné, il s'imagine, en croquant de petits harongs conservés dans l'huile de graine de coton, manger des sardines à l'huile d'olive. Il poivre avec des poussières étranges la viande qu'il a fait cuire dans des vases étamés avec du plomb. Il achète des confitures fabriquées avec de la gelée d'algues ou de fucus, sucrées avec de la glucose puis parfumées avec de la nitrobenzine. Son vinaigre ne doit sa force et sa conservation qu'à l'acide sulfurique qu'il contient, et cet acide sulfurique renferme invariablement de l'acide arsénique. Le pain blanc, qu'il croit payer bon marché, a été fabriqué avec des farines avariées auxquelles l'alun a redonné du ton et du corps.

Nous pourrions multiplier ces faits à l'infini, mais là n'est pas notre but. Nous ne voulons que faire ressortir ce côté fa-

cheux de l'état de choses dont nous parlons : ce sont précisément les travailleurs, ceux que le labour absorbe et réclame toute la journée qui pâtissent par dessus tout. Ils achètent au jour le jour et n'ont ni le temps, ni les moyens de vérifier la valeur des denrées. (Extrait du Prospectus de la Société d'Hygiène préparé par C. A. Pfister.)

DU ROLE DE LA FEMME COMME RÉFORMATRICE DE L'HYGIÈNE.

CONFÉRENCE DU DR B.-W. RICHARDSON.

C'est au foyer maternel, dit l'éminent et sympathique orateur, que la science de l'hygiène doit trouver son berceau. C'est du foyer maternel que le fleuve de santé doit couler. A vous, mères de famille, d'apprendre à connaître et les maladies de votre sexe, et celles qui peuvent atteindre vos enfants, à vous de les prévenir ou de les guérir.

L'homme est dehors à ses affaires, la maladie frappe à la porte. Qui pourra l'arrêter, si ce n'est celle qui se trouve la première menacée, la femme ? Pour atteindre ce résultat, quelles doivent donc être les notions scientifiques indispensables ?

La femme devrait connaître la physiologie (Science qui enseigne le fonctionnement de la vie.) et la structure générale du corps humain ; elle devrait savoir distinguer les divers aliments qui lui sont nécessaires, et l'influence qu'ils peuvent avoir sur l'organisme, surtout lorsqu'il s'agit des jeunes enfants pendant la période de la croissance. A cette époque dangereuse, son ignorance en cette matière a souvent conduit au rachitisme des enfants aux jambes torses, aux épines dorsales contournées, aux dos bombés, tandis qu'en possédant au contraire les connaissances que nous réclamons tout à l'heure, la femme pourrait faire disparaître comme par en-